

L'étrangère

revue de création et d'essai

- 51 Philippe Blanchon · Jean-Paul Bota · Philippe Di Meo · Pierre
52 Drogi · Laure Gauthier · Marc-Antoine Graziani · Florence
Jou · Anne-Sophie Lancelin · Pascal Leclercq · Victor
Martinez · René Noël · Hisashi Okuyama · Alexis Pelletier
· Katia Roessel · Pierre-Yves Soucy · Esther Tellermann
· Maud Thiria

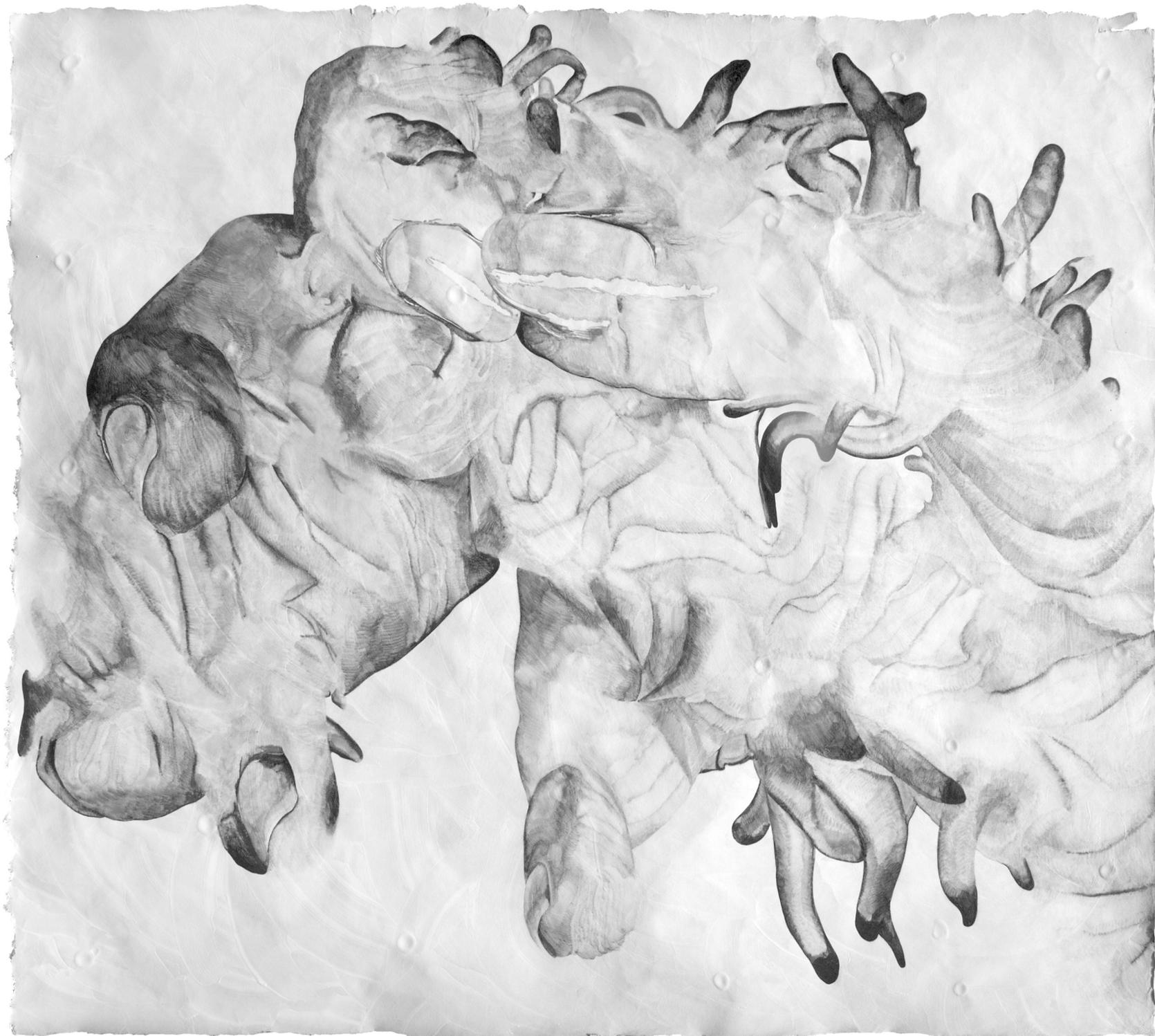


L'étrangère

51

52

- 5 • PIERRE-YVES SOUCY • D'un lieu d'indétermination
11 • ANNE-SOPHIE LANCELIN • Où la tête s'est perdue
(2012-2014)
27 • PHILIPPE BLANCHON • Fortune II (Première suite)
37 • ESTHER TELLERMANN • Votre Écorce
51 • ALEXIS PELLETIER • Ritournelle *suivi de* De nuit
79 • LAURE GAUTHIER • La chambre et l'abeille
(ehpad-mélodie)
93 • VICTOR MARTINEZ • En feu
111 • KATIA ROESSEL • Ai-je soufflé tout dans un lit d'eau ?
127 • HISASHI OKUYAMA • T'offre (pour deux voix)
145 • FLORENCE JOU • Fichtre
159 • PHILIPPE DI MEO • Enjambées
183 • PASCAL LECLERCQ • Zone à défendre (extraits)
201 • PIERRE DROGI • sans fond ni rive
213 • JEAN-PAUL BOTA • Londoniennes (Turner, Constable...)
223 • RENÉ NOËL • *Lumière d'hiver* d'Ingmar Bergman
253 • PHILIPPE DI MEO • Carlo Emilio Gadda :
des paradoxes de l'inachèvement à la généalogie
279 • MAUD THIRIA • Falaise au ventre (extraits)
295 • MARC-ANTOINE GRAZIANI • palmier chrome (extraits)
319 • SOMMAIRE DES NUMÉROS 1 à 50 (2002-2019)



CHLOÉ VAN OOST, *My Fingernails Define Me*,
Brou de noix bleu et gesso acrylique sur papier Japon, 58 x 64 cm, 2020.

PIERRE-YVES SOUCY

D'un lieu d'indétermination

Qu'est-ce que le présent? / C'est une chose relative
au passé et au futur / C'est une chose qui existe en vertu
de l'existence d'autres choses.

FERNANDO PESSOA

PIERRE-YVES SOUCY

Né au Québec, poète, essayiste et éditeur, docteur en sociologie politique de l'Université libre de Bruxelles (ULB), il a enseigné dans plusieurs universités et a travaillé comme attaché de recherche et responsable de la section de poésie et de littérature étrangère (a.m.l.) à la Bibliothèque royale de Belgique avant d'occuper la chaire Roland-Barthes de l'Université de Mexico (UNAM). Il a publié une quinzaine de livres de poésie, et de nombreux essais sur la littérature, la pensée, la culture et l'art contemporains. Ses textes ont été traduits en plusieurs langues. Derniers livres publiés : *D'une obscurité, l'éclaircie*, Bruxelles, Le Cormier, 2013 ; *Neiges. On ne voit que dehors*, Bruxelles, La Lettre volée, 2015 ; *Traques* (accompagné de collages de Robert Christien et de linogravures de Thierry Le Saëc), Kergollaire, La Canopée, 2017 ; *Reprises de paroles*, Bruxelles, La Lettre volée, 2018 ; *D'un pas déviant. Fragments de l'attente*, Bruxelles, La Lettre volée, 2020.

À une époque encore toute proche de nous, la question : d'où parlons-nous? était celle qui devait se charger de débusquer non seulement le point d'ancrage ou le port d'attache d'une parole soupçonnée de tourner sur elle-même, une parole n'ayant pas d'autre voie que celle de s'épuiser dans son propre mouvement. Ou mieux encore, de dévoiler, de mettre à nu notre assujettissement à des nœuds de pensée se rapportant à la formation d'un corpus d'intérêts et de préjugés, prisonniers que nous serions de nos acquis idéologiques bouclés sur leurs fantasmes. Cette clé, le « où », devait mettre à mal notre vision piégée du mouvement du monde, celle de nos certitudes conjointes, nos savoirs rivés à leurs paradigmes pour ne livrer que des vérités aussi confinées que définitives : un savoir qui épuiserait tout le non-savoir.

Il n'y avait pour ainsi dire pas d'alternative possible puisqu'on ne pouvait parler que depuis ce lieu, du moins était-ce ce que laissait entendre cette implacable formule dont la fonction première visait à la fois à lever tous les malentendus et révéler tous les sous-

entendus. Situer la parole consistait à la localiser, à cibler l'espace restrictif de sa provenance, pour mieux la circonscrire, la débusquer afin de la rendre identifiable et transparente. Elle tenait à l'idée d'un monde dont l'ordre, ou son harmonie, était démontrable, celle d'une pensée dont la cohérence relevait de la capacité à pouvoir la situer, jusqu'à épuiser le lieu de son énonciation, celui de son unité non moins que celui de sa résignation.

Que l'on puisse imaginer que le lieu d'où l'on parle relève strictement d'une unité de formation nettement circonscrite, ou d'une cohérence aussi simplement identifiable, forcément singulière, que ce soit pour s'y référer ou pour la débusquer, il se trouve que depuis un bon moment cette simple assignation ou circonscription a perdu toute emprise ou tout ascendant. La dimension critique qu'elle était censée conduire et à laquelle nous pouvions souscrire a vite fait de révéler ses limites. Même dans l'instant de l'acte de création, le lieu unique n'a pas lieu; et s'il est lieu c'est qu'il est aussi traversé de toute part par tous les prismes et séquences, c'est qu'il engage toujours tout le temps un enlacement des éléments et ramifications qui le composent. Ainsi, jamais le où n'aura été un espace souverain, un repère et point d'appui inamovibles.

Ce qui a cours ce sont les variations comme déplacements imprévisibles, les angles improbables, les formes aléatoires, les tensions qui tirent le lieu hors de lui-même, nous déplaçant d'un lieu à un autre, ou transposant un lieu dans un autre, selon des rythmes variables se jouant des rouages et intervalles de l'instant. Il ne s'agit pas de nier sinon de carrément rejeter à la marge et de manière irrémédiable les possibilités de synthèse provisoire ou fugitive qu'auto-risent l'acte créateur et la pensée qui peut s'en dégager. Car toute reprise régulatrice ne va jamais jusqu'à lui retirer toute commune mesure, non plus que sa puissance formatrice, ou encore ses tensions pulsionnelles donnant naissance à ses points de fuite, puisqu'elle suggère le principe d'infinites possibilités, leurs alternatives réelles et/ou virtuelles, sans pour autant conclure que des lieux fissurés ou chaotiques d'où l'on parle, tout finira par se confondre.

Ainsi le où en tant que lieu tenant lieu de foyer de la parole semble bien pourtant ne pouvoir se dérober à sa propre dispersion. Il ne répond pas à un ordre intrinsèque dont les soubassements seraient nettement et définitivement lisibles. Mais il peut signaler et mettre en évidence, sous une démarche rétrospective, une configuration lisible d'enchaînements et de transmissions et toujours sans sillons clairement établis; mais non sans ruptures significatives, dans les meilleurs des cas inédits, tenant de la pluralité du réel comme de la parole qui vient l'accompagner avec plus ou moins de fortune. Car ce qui est à penser, par la philosophie et la science, et non moins ce qui est offert ou donné par et dans la création poétique, ou artistique, si l'on préfère, est sans doute plus le désordre que celui d'un ordre apparent que l'on tiendrait à chaque renouvellement pour acquis.

D'autant plus que ce qui commence en un lieu avait, en quelque sorte, déjà commencé sans pour autant prévenir; et que ce qui advient, aussi singulier et distinct soit-il de ce qui lui précède – des oscillations du particulier, des dimensions inédites mêmes –, on sait combien il ne tombe pas de simplement de nulle part. Mais la genèse ne semble pas se décider d'avance, d'autant que ce qui advient de réellement significatif dans tous les cas de figure provient de ruptures souvent radicales et non moins successives qui signalent une liberté sur laquelle nous n'avons qu'une prise fort relative bien qu'elle demeure essentielle. Alors que la restauration de l'unité du discours au réel, l'obstination à circonscrire sa provenance, nous attend à jamais au détour pour rétablir une mise en ordre supposée, qu'il faut à chaque fois révoquer, puisqu'à chaque fois, pour se limiter à l'acte créatif dans le domaine de la poésie et des arts plastiques, et malgré ce qu'ils peuvent faire advenir de neuf, tout, en définitive, excède encore et toujours ce qui est advenu. À chaque fois nous sommes conviés à produire une nouvelle suite, à dégager en un nouveau geste une autre vérité.

Ainsi se place-t-on très loin du compte lorsque l'on tient que le lieu d'où l'on parle, sa véritable et essentielle désignation et qualité,